

Première Année.

Prix : 10 centimes.

Numéro 1.

L'ENTR'ACTE PÉRIGOURDIN

JOURNAL HUMORISTIQUE BI-MENSUEL

LITTÉRATURE, ARTS, THÉÂTRE

COMMERCE, INDUSTRIE.

ABONNEMENTS :

Un an.

Six mois.

3^r

1^c 75

INSERTIONS :

Annonces. . . . 75^c la ligne.

Réclames. . . . 1^{re}

(Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus)

P2-807



Périgueux, le 28 Février 1886.

POLICHINELLE

*Aussi souple que bigarré,
Arlequin maintenant se pique
D'être un personnage honoré
Sur notre scène politique.
Mais Polichinelle est resté
Ce qu'il fut toujours, c'est-à-dire
Libre, frondeur et révolté,
Faisant sonner son large rire.*

*Polichinelle est un garçon
Assez débraillé, mais aimable,
Disant au besoin, sans façon,
Son fait à chacun, — même au diable !
Bien qu'il ne soit pas orateur,
Son clair fausset a, dans la foule,
Un succès constant et flatteur,
Alors qu'ici-bas tout s'écroule !*

*Il a l'esprit très inventif
Et par-dessus tout sarcastique ;
Aussi plus d'un est-il craintif
Quand il embouche sa pratique.
Ainsi fixés à son endroit,
Nous venons de signer un pacte
Pour que Polichinelle soit
Collaborateur de l'Entr'acte.*

*Pour plaire à nos Périgourdiens,
Sur son théâtre vont paraître
Types, fantoches et pantins
Bien faciles à reconnaître.
Polichinelle, à pleines mains,
Tient les ficelles et, sans trêve,
Sottises et travers humains
Vont défilier. — Le rideau lève !*

ZIG.

CAUSERIE**LEVER DE RIDEAU**

Hé quoi ! dira-t-on, encore ce mauvais journal ? Pensez-vous que le besoin s'en fit réellement sentir, et qu'il fût bien nécessaire de rallumer dans notre ville, déjà si divisée, ce nouveau brandon de discorde ?

Rassurez-vous, ami lecteur, et avant de nous jeter la pierre, laissez-nous, au moins, vous expliquer la pensée qui nous a guidés et le but que nous nous proposons d'atteindre.

Périgueux, chacun sait ça, est une ville vraiment favorisée du ciel : elle possède de larges et belles promenades où l'air le plus pur circule librement ; elle a d'antiques et superbes monuments, devant lesquels le touriste tombe en extase ; des boulevards spacieux pour ceux qui aiment le moderne, et de tortueuses ruelles, qui remplissent d'aise les admirateurs du moyen-âge ; elle a des truffes exquisées, dont l'appétissant fumet réjouit l'odorat des délicats et des gourmands ; elle a aussi des boîtes à sable pour les malheureux que la nature a gratifiés d'un perpétuel coryza ; elle possède un conseil municipal qui marche mal, une police qui ne marche guère, et des fiacres qui ne marchent pas ! On y rencontre des femmes d'une éblouissante beauté, comme M^{me} X..., ou des laiderons perfectionnés, dans le genre de M^{me} Z... ; on y voit un théâtre, trop petit pour que le spectateur puisse conserver la moindre illusion, mais trop grand parfois pour

les maigres recettes qu'on y réalise ; on y coudoie des statues de tout genre et de tout calibre, en bronze ou en pierre, au choix des amateurs ; on y admire des boudinés du dernier bécarré et des goujats sales comme des peignes ; on y imprime des journaux de toutes nuances, opportunistes, bonapartistes, royalistes, et même solutionnistes ; on y trouve des pauvres et des riches, des gens heureux auxquels tout réussit, et d'autres qui sont poursuivis par la guigne ! Des maris... qui ne le sont pas et d'autres qui le deviendront. On y voit enfin tout ce que peut renfermer la ville la plus favorisée de la terre, tout, hormis un journal illustré, satirique, frondeur à ses heures, mais par-dessus tout gai et de bonne humeur.

C'est cette lacune, fort regrettable on en conviendra, que l'*Entr'acte périgourdin* entend combler.

— Tout cela est très bien ; mais s'il nous en souvient, vont dire quelques grincheux, vous prenez là le titre d'un journal qui jadis, à intervalles très intermittents, a paru à Périgueux même. Ne craignez-vous pas d'être inquiétés à cet égard et de voir ainsi se changer en procès et en flots de larmes cette inaltérable gaité que vous voulez nous faire partager ?

— Certes, nous reconnaissons le fait, et c'est en quoi notre innovation n'en est que plus méritoire. Avez-vous, s'il vous plaît, messieurs les grincheux, supputé au prix de quels sacrifices nous avons pu faire nôtre ce titre mirifique de la propriété duquel son auteur se montra toujours jaloux ? Vous êtes-vous demandé ce qu'il a fallu entasser de diplomatie, de pièces d'or et de billets de banque pour pouvoir, sans inconvénient, faire usage de ce vocable ? Son propriétaire, quoique un des plus gros capitalistes périgourdiens, ne passe pas pour attacher ses chiens avec des saucisses, et, dès le début, il nous demanda dix mille francs pour renoncer à la possession de son titre. Peste ! dix mille francs ! ils ne se trouvent pas comme cela sous le sabot d'un âne, cet âne fût-il natif de Marsaneix. Nous ne nous sommes pas découragés pour si peu ; le tout était seulement de savoir prendre notre homme au bon moment, pendant une de ces heures où il se sent « tout disposé à encourager les jeunes ! »

Et nous l'avons pris. « — Vous vous engagez, nous a-t-il répondu, à avoir de l'esprit et à me distraire un quart d'heure tous les quinze jours ? C'est, par les temps moroses que nous traversons, plus qu'il n'en faut pour me déterminer. Prenez mon titre, je vous tiens quittes du reste... »

Dont quittance !

Et voilà dans quelles conditions naît l'*Entr'acte périgourdin*. Vivra-t-il de longs jours ? C'est à nos abonnés qu'il appartient de répondre. Quel sera son programme et quelle ligne politique suivra-t-il ? De quel côté se fixeront ses préférences ? Comment pourrait-il vous répondre, ami lecteur, n'en sachant rien lui-même ?

Mais, d'ailleurs, à quoi bon faire un programme, puisqu'il est convenu, depuis que le monde est monde, que les programmes ont été inventés uniquement pour être violés. Toutefois, il y aura un point sur lequel il ne transigera jamais. L'*Entr'acte périgourdin* sera gai, ou il ne sera pas. Il fera comme le

Figaro de l'immortel Beaumarchais : Il se moquera des sots, bravera les méchants, et se hâtera de rire de tout, pour ne pas être obligé d'en pleurer !

Et maintenant, en avant la musique !

JEHAN DES BARRIS.

NOS COLLABORATEURS.

Le premier devoir de tout journal qui veut vivre est de s'assurer des collaborateurs. C'est dans ce but que le Secrétaire de l'*Entr'acte* a récemment adressé aux principaux écrivains que compte notre ville la lettre que voici :

Monsieur et cher confrère,

J'ai pour mission de vous annoncer la naissance très prochaine d'un journal satirique illustré, qui aura pour titre : l'*Entr'acte périgourdin*. Arriver à l'amélioration morale de nos concitoyens par la puissance de l'esprit, faire à notre petite feuille une place enviée au grand soleil de l'art et de la liberté, tel est le but que nous nous sommes proposé et, pour l'atteindre, nous appelons à notre aide toutes les lumières de notre vieille et patriotique cité.

Agréez, etc.

Le Secrétaire de la Rédaction,
Paul LEBRETON.

Nous reproduisons ci-après quelques-unes des réponses qui nous sont parvenues :

I

A part l'*Echo de la Dordogne*, auquel je réserve parfois quelques articles de fantaisie, je travaille rarement dans les journaux de province, la *Revue des Deux-Mondes* et le *Figaro* ne me laissant que très peu de loisirs ; mais soyez persuadé qu'à l'occasion, je me souviendrai de votre démarche et des lecteurs de l'*Entr'acte*.

Ch. DAUBIGE,
Correspondant du *Figaro*.

II

Vous savez, aussi bien que moi, « comment Gargantua employoit le temps, quand l'aër estoit pluvieux, » et je suis souvent tenté de l'imiter ; mais allez donc jouer à « cochonnet va devant » ou à « monte, monte l'eschelleite, » quand les soucis des affaires, les tracas de la politique ou des procès qu'on n'a pas cherchés vous prennent tous vos instants. C'est égal, votre offre me tente : c'est si bon de rire ! — et je vous promets d'être avec vous, si vous déclarez franchement et sans réticence que le bonheur de la France ne s'obtiendra qu'avec l'Appel au Peuple et le retour d'un Napoléon — n'importe lequel !

E. LAPORTE,
Rédacteur de l'*Echo*.

III

La désorganisation des forces conservatrices de la Dordogne, à laquelle je me suis consacré dans ces derniers temps, est sur le point d'aboutir. Aussitôt cette patriotique besogne terminée, je consacrerai quelques articles à l'*Entr'acte périgourdin* ; mais je tiens essentiellement à garder l'incognito et, pour des raisons particulières, qu'il est inutile de révéler ici, je prendrai dans votre intéressante petite feuille le pseudonyme de *Chloroforme*.

E. ROUX,
Rédacteur de l'*Indépendant*.

IV

Un journal satirique ! Voilà qui fait mon affaire. Si vous m'aviez proposé de collaborer à une feuille sérieuse, j'aurais carrément refusé. L'avarice, en matière de bons mots, est mon moindre défaut, et puisqu'à l'*Entr'acte* on dépensera l'esprit sans compter, je suis des vôtres !

Ch. BUSSIÈRES,
Rédacteur du *Ralliement*.

V

Je vous remercie de vouloir bien réclamer mon concours pour la collaboration de votre

intéressante petite feuille ; mais, avant de prendre aucun engagement, je désirerais connaître la ligne politique que vous comptez suivre. Serez-vous dieu, table ou cuvette ? Moi, je suis opportuniste ! Le serai-je demain ? Montaigne dirait : « Que sçai-je ! » et Rabelais : « Peut-être ! » Moi, je dis : « Nous verrons ! » En attendant, faites l'éloge de Ferry et comptez sur moi !

D. JOUCLA,
Rédacteur de l'*Avenir*.

VI

Je ne puis vous promettre que des *Critiques d'art*. Cela vous va-t-il ? Je me fais pourtant un devoir de vous prévenir que mes observations esthétiques seront naturalistes avant tout. Janin s'étonnait de la débauche de bleu que Raphaël avait faite dans ses toiles. Il aurait été beaucoup mieux inspiré, selon moi, en s'élevant contre les toiles anéanties par tant de bleu ! Les découvertes et les progrès des sciences exactes devraient être applicables aux arts comme à l'industrie, et si je blâme les éleveurs de lapins qui n'ont pas étudié les *Métamorphoses d'Ovide*, je m'indigne en voyant des peintres et des statuaires, méconnaissant les enseignements de la *Genèse*, nous représenter encore Adam et Eve avec un nombril !

H. ROUB,
Correspondant de l'*Europe artiste*.

VII

Vous avez été bien inspiré en songeant à moi. Le *Journal-Conseil* a cessé de paraître, et je serai heureux et fier de faire bénéficier les lecteurs de l'*Entr'acte* d'un stock de *Révélation policières* d'un intérêt palpitant et grandiose. *Dieu aide Aubarbier !* tel est le titre significatif du premier article que je vous destine et où, stylé par mon sujet, je deviens tranchant comme la lame d'un rasoir. En somme, je ne vous ferai pas de promesses, mais je le tiendrai. Si cela ne vous contrarie pas trop, je signerai : *Figaro*. Je sais pourquoi !...

DUFRENE,
Rédacteur du *Journal-Conseil*.

Vous le voyez, amis lecteurs, le bouquet est complet et les violettes s'y mêlent agréablement aux lys, aux coquelicots et même aux pavots !...

Je sais bien que nos détracteurs ne vont pas manquer de répandre le bruit que nous avons inventé ces lettres. Eh ! bien, après... où serait le mal ? Du moment que ces documents pouvaient nous être utiles, n'était-il pas plus naturel de les fabriquer soi-même que d'aller les quêmander à des confrères qui, craignant la concurrence redoutable de l'*Entr'acte*, nous auraient carrément refusé leur appui ?

« — Mais s'ils n'ont pas avec eux leurs grands confrères, où trouveront-ils donc de l'esprit ? » va s'écrier M. Prudhomme.

— Calme tes inquiétudes, mon bon Joseph, et n'oublie pas que le plus roublard des journalistes périgourains, ayant sans doute épuisé son propre fonds, a dû récemment offrir à ses lecteurs les produits de MM. Fourgeaud et Lacoste, inventeurs de la *Liqueur de Pin*. L'esprit de l'*Entr'acte*, je puis l'assurer d'avance, n'aura rien de commun avec celui des maisons de liquides ! Voilà un programme qui en vaut bien un autre.

Paul LEBRETON.

PRÉDICTIONS

Pour la première quinzaine de Mars.

5 mars. — M. Chavoix, député, las de gagner ses vingt-cinq francs par jour à ne rien faire, prendra la détermination de revenir à la Chambre, quoique son congé ne soit point encore expiré. Les habitants d'Excideuil seront extrêmement surpris de ce départ.

8 mars. — M. Fontalirant, conseiller municipal à Périgueux, se fera recevoir membre de l'association mystérieuse des *Compagnons du Silence*.

13 mars. — Le sergent de ville Dieuaide sera nommé préfet de police, en remplacement de M. Gragnon, M. Gadaud ayant affirmé à la tribune que, seul, son ex-brigadier était apte à découvrir l'assassin de M. Barrême.

L'HOMME DE CUIR.

M. LE LOUVETIER EN CHASSE

(PASTICHE).

M. le louvetier est en chasse. Meute devant, piqueur derrière ; une blanche haquenée l'emporte majestueusement au *rendez-vous*. Pour cette journée mémorable, M. le louvetier a mis son bel habit galonné, sa bombe de velours, sa culotte colante à liseré bleu et son couteau de chasse à poignée de nickel ; au pommeau de sa selle est suspendu un superbe fouet de chiens qu'il regarde tristement.

M. le louvetier regarde tristement son superbe fouet de chiens ; il songe à cette fameuse chasse dont la direction lui incombe, à cette meute qu'il lui faudra mettre sur la voie. « Tayaut ! Tayaut ! » Mais il a beau tortiller la soie ambrée de ses fines moustaches et répéter plus de vingt fois de suite : « Tayaut ! Tayaut ! » une crainte secrète envahit son cœur.

Une crainte secrète envahit le cœur de M. le louvetier. Il fait si froid, le matin, à cheval ! A perte de vue, la route de la forêt que les froidures d'une nuit d'hiver ont polie comme une glace, s'irise sous un blafard soleil de février. L'air est glacial, et sur les buissons du bord du chemin, tout frangés de givre, quelques pierrots se répondent d'un arbre à l'autre... Tout à coup, M. le louvetier tressaille. Là-bas, au sommet du coteau, il vient d'apercevoir un petit bosquet de châtaigniers qui semble lui faire signe.

Le petit bosquet de châtaigniers semble lui faire signe : « Venez donc par ici, monsieur le louvetier, pour prendre des forces avant la chasse dans un excellent déjeuner ; vous serez bien mieux sous mes arbres. » M. le louvetier est séduit ; il pousse sa bête et met bientôt pied à terre près du bosquet et tout à côté d'un omnibus couvert de paniers dont la vue le ragaillardit. M. le louvetier dit à ses gens de l'attendre pendant qu'il va déjeuner dans le petit bois de châtaigniers.

Dans le petit bois de châtaigniers, il y a des oiseaux, des bruyères et des sources sous l'herbe fine. Quand ils ont aperçu M. le louvetier avec sa belle culotte et son couteau de chasse à poignée de nickel, les oiseaux ont eu peur et se sont arrêtés de chanter, les sources n'ont plus osé faire de bruit, et les bruyères ont courbé la tête. Tout ce petit monde-là n'a jamais vu de louvetier et se demande à voix basse quel est ce beau seigneur qui se promène en bottes vernies.

A voix basse, sous la feuillée, on se demande quel est ce beau seigneur en bottes vernies. Pendant ce temps-là, M. le louvetier s'est approché de l'omnibus ; il salue galamment, mais avec quelle dignité ! de beaux messieurs et de belles dames de la ville, qui sont venus tout exprès pour le voir en chasse. Alors un valet a tiré des fameux paniers un tas de bonnes choses : des pâtés qui fleurissent la truffe, un perdreau, une langouste et quelques bouteilles casquées d'or qui font vraiment plaisir à voir... et bientôt, assis sur la mousse fraîche, entouré d'une aimable société, M. le louvetier cherche à noyer dans une coupe de Roderer une partie de ses inquiétudes. « C'est un marchand de vin ! » dit la fauvette. « Non, dit le bouvreuil, ce n'est pas un marchand de vin, puisqu'il a des bottes vernies ; c'est plutôt un prince. »

« C'est plutôt un prince, » dit le bouvreuil. « Ni un marchand, ni un prince, interrompt un vieux rossignol qui a chanté toute une saison dans les jardins de la préfecture. Je vois ce que c'est, c'est un louvetier ! » Et tout le petit bois va chuchotant : « C'est un louvetier ! C'est un louvetier ! » « Comme il est chauve ! » remarque une alouette à grande huppe. Les bruyères demandent : « Est-ce que c'est méchant ? »

« Est-ce que c'est méchant ? » demandent les bruyères ? Et le vieux rossignol, ironique : « Méchant, un louvetier ! Ça ne tuerait pas une mouche. » Mais voici que de tous côtés arrivent des villageois armés de fusils, tandis que sur la route une dizaine de cavaliers s'avancent au petit galop ; quelle débauche de culottes ! il y en a pour tous les goûts : de jaunes, de grises, de bleues, et les coiffures donc. La plupart portent une toque comme M. le louvetier. « Ils sont tous venus en bombe ! » dit un malin ; mais fort heureusement pour le drôle, M. le louvetier est ému et n'entend point.

M. le louvetier n'entend pas, car il est ému. L'heure est enfin venue de se montrer à la hauteur des circonstances. Après avoir bu le coup de l'étrier, il monte à cheval et ordonne de sonner le départ. Ton, ton, ton, taine et ton, ton ! fait un cor tant soit peu enrhumé. Alors le piqueur découple les chiens, M. le louvetier éperonne son cheval, saute une haie, franchit deux fossés, et voici la chasse partie à travers bois, pendant que là-bas, sur l'omnibus, les messieurs et les dames de la ville applaudissent en agitant leurs mouchoirs.

« Bonne chance ! » crient les messieurs et les dames de la ville, en agitant leurs mouchoirs. Mais M. le louvetier est déjà loin ; il comprend quelle responsabilité pèse sur lui, sans parler de son prestige qu'il faut sauver à tout prix. Aussi dirait-on qu'il se multiplie. On entend par intervalle sa voix de stentor crier : « Tayaut ! Tayaut ! » pour rassembler la meute ; voit-il un défaut, aussitôt il le relève : « Arrête ! Arrête ! » Cette fois, sa vieille expérience ne l'a point trompé, c'est bien un pied de loup qu'il a aperçu. Mettre les chiens sur la voie, c'est pour lui l'affaire d'un instant, puis il cravache son cheval, et bientôt bêtes et cavalier disparaissent sous la futaie.

Sous la futaie disparaissent bientôt bêtes et cavalier. C'est en vain que le reste de la chasse cherche à le suivre ; on dirait que M. le louvetier est porté par le vent. N'entendant plus la fanfare des chiens, restés sans guide, les autres chasseurs continuent pourtant de s'avancer dans la direction qu'a prise la meute... Tout à coup, un bruit sinistre vient frapper leur oreille ; inquiets de leur chef, ils pressent leurs chevaux, et lorsqu'ils arrivent à la limite de la forêt, ils voient un spectacle qui les fait reculer d'horreur.

Les chasseurs, en arrivant à la limite de la forêt, voient un spectacle qui les fait reculer d'horreur... M. le louvetier, sa belle tunique en lambeaux, le visage égratigné par les ronces, les yeux hagards, est vacillant sur sa selle ; les chiens, massés près d'un chêne, la queue entre les jambes, la langue pendante, considèrent avec terreur un loup qui git par terre, le ventre ouvert, les entrailles fumantes... et à quelques cent mètres de là, un mouton, la laine hirsute, fuit, portant encore entre ses machoires ensanglantées un lambeau pantelant du loup qu'il vient d'égorger.

ZAN-ZIBAR.

ÉCHOS ET POTINS.

On raconte que feu le cardinal de Bonnechose, auquel il est question d'élever une statue, visitant un jour l'atelier d'un sculpteur rouennais, avisa sur une sellette un marbre recouvert d'une serge.

— Qu'y a-t-il là-dessous ? demanda-t-il.

— Une *Amphitrite*, monseigneur ; mais je n'oserais vous la montrer : elle est d'un nu, oh ! mais d'un nu !...

— Montrez toujours, fit le prélat. Le nu, dans l'art, est excusable. Il n'y a d'indécemment que le retroussé !

* *

Hixe, qui est journaliste, a pour domestique une fille d'une naïveté telle qu'il l'a surnommée Calinette. Dimanche dernier, il lui donne un billet pour aller au théâtre, durant la représentation de l'après-midi ; mais elle revient une demi-heure après.

— Vous n'êtes donc pas restée au spectacle ? lui demande son maître.

— Oh ! que nenni, mon bon maître. Le monsieur qui était à la porte a parlé de me mettre dans « la baignoire de droite, » et, devant tout le monde, je n'ai pas osé !...

* *

Mon propriétaire, M. P..., avait conduit dimanche son fils, un vrai diable de six ans, sur la terrasse du Café du Théâtre.

Pendant qu'il parlait avec un ami, le petit, en s'agitant, renversa un verre et le brisa.

— Sot ! imbécile ! dit M. P... ; comment as-tu cassé ce verre ?

— D'abord, je n'aime pas les gros mots, riposte l'enfant ; et puis, si tu veux savoir comment je l'ai cassé, fais-m'en apporter un autre !

* *

Le galant capitaine Zanzibar dînait l'autre jour dans une maison amie. La jeune maîtresse du logis s'amusa à bombarder de boulettes de pain le nez de son mari.

— Je me vengerai ! dit celui-ci. Capitaine, aidez-moi : Que faut-il faire ?

— C'est un combat d'artillerie, riposte le brave Zanzibar. Pour le faire cesser, enclouez la pièce !

ZAG.

Le Gérant, HENRY BRACHET.

Périgueux, anc. Imprim. Dupont et C^{ie}.

HOTEL MEUBLÉ A PÉRIGUEUX.

M^{me} HENRY BRACHET vient d'installer à l'ancien hôtel de ce nom, place Saint Silain, 1, à Périgueux, un Hôtel meublé, où se trouvent réunis le luxe et le confort que recherchent d'ordinaire les touristes et les voyageurs. L'Hôtel Brachet est situé près les boulevards, au centre de la ville et des affaires.

PRIX MODÉRÉS.

Engrais chimiques insecticides
POUR TOUTES SORTES DE CULTURES
Avec garantie d'analyse.

FENAILLE ET DESPEAUX

JULES LE MENACH, agent à Périgueux,
9, RUE SAINT-GERVAIS.

APPAREILS ÉLECTRIQUES

A. MARTIN
HORLOGER-ÉLECTRICIEN,
Place de la Mairie, n° 2, à Périgueux.

Instruments de précision pour cabinets de Physique. — Jouets scientifiques. — Téléphones. — Mirophones. — Phonographes.

Construction, pose et Réparations de Sonneries électriques
PRIX DE FABRIQUE.

GROS ET DÉTAIL

VACHAUMARD

Place du Coderc, à Périgueux

Pâtisserie. — Glaces. — Comestibles.

Fournitures et matériel complet pour grands Diners, Bals et Soirées, soit pour la ville ou le département.

Pâtés. — Volailles et Gibier truffés. — Truffes fraîches et en conserve.

Vins de table et de dessert. Liqueurs de marque.

Spécialité de cadeaux au jour de Thés et Chocolats.

de la Forestine de Forest, de Bourges.

PHOTOGRAPHIE SERENI

Cours Tourny, à Périgueux.

M. E. DORSÈNE, successeur de M. Sereni, appelle tout particulièrement l'attention sur les nombreux perfectionnements qu'il vient d'apporter à ses Ateliers et à ses Appareils photographiques. On sait que la plupart des photographes palissent peu à peu et même s'effacent avec le temps et que les physionomies qu'elles représentent ont souvent un aspect de trop prolongée. Ces graves inconvénients sont évités par les nouveaux procédés inaugurés par la MAISON DORSÈNE. Aujourd'hui, cette maison, réalise, avec une instantanéité toute nouvelle, des portraits aussi maitrables que les meilleures gravures.

REPRODUCTION ET AGRANDISSEMENT D'ANCIENNES PHOTOGRAPHIES.

Les Salons de M. DORSÈNE, sur Tourny, sont ouverts de huit heures du matin à six heures du soir, et il est bon de rappeler que les temps sombres sont aussi favorables que les jours de soleil.

IMPRIMERIE PHOTOGRAPHIE
E. LAPORTE

Anc^{ne} M^{re} Dupont & C^{ie}

L'Echo de la Dordogne
le Périgord & Courrier réunis
Journal politique quotidien